

GAURDON & Michelle GELIN

Désirs & Passions.



L'Écrit de l'Oral.

© Gaurdon' & Michelle Gelin 1997

Désirs & Passions.

Commentez et donc discutez cette opinion de Machiavel: "Quiconque compare le présent et le passé, voit que toutes les idées, tous les peuples ont toujours été et sont encore animés des mêmes désirs, des mêmes passions".

Ce précepte d'allégeance cynique offerte à l'éducation politique d'un prince se pose comme une vision trans-historique puisqu'il donne une opinion qui semble vraie par tous les temps.

Mais qu'elles images s'impriment derrière ces "Désirs et Passions" digne d'un titre de soap opéra?

À quels éternels scénarios sont réservés ces battements de cœur et ces souffles de conquête?

-Toujours à ce besoin immuable de construire sa maison, recherche constante d'un territoire individuel ce qui petit à petit engendre les cités cube à cube.

-Toujours à cette passion pour la femme de protéger son enfant dans le but narcissique de se protéger elle-même, transformant par ce fait l'homme en maçon-peintre-plâtrier.

-Toujours à cette motivation des individus à s'ingénier à rentrer dans un système hiérarchique de dominance et de soumission. Les grands actionnaires ont toujours utilisé l'imaginaire des petits porteurs à leur profit. Dans

n'importe quel contexte on retrouve l'exploitation de l'imaginaire des uns au profit des intérêts et des motivations collectives ou individuelles des autres qui serviront à satisfaire leur besoin vital de grimper l'échelle sociale.

Le nomade s'immobilise un jour dans une mort à peine animée par ses passions, vautré dans le sommeil de ses désirs d'ailleurs, maudit des Dieux.

Depuis le meurtre initial d'Abel et Caïn, déposant sur chaque village ou résidence, résidus, en signe de réconciliation un nom, (St Martin, St Benoît, Ste Gisèle...), toutes les races du grand Zoo Humain essaient les mêmes désirs et passions liés au cadastre de la ruche, défendant pour l'un le territoire conquis par le père (patrie), pour l'autre celui nourricier de la mère (homeland).

Pour moi l'intensité des désirs et des passions, bien qu'intimement liés à l'homme, me semble avant tout dépendante de sa sédentarité, de ses possessions. On ne peut désirer ce que l'on ignore, là est le seul apanage du voyageur amoureux d'inconnu, aux envies de nuages, d'éphémère et d'incertains rivages.

Machiavel nous parle lui de cités et de peuples; englobe t-il les peuplades et bandes errantes de flibustiers (joyeux butineurs) jouisseurs d'instant qui ne peuvent avoir les mêmes désirs et passions que les so-

ciétés sédentaires et qui ne laissent par essence, ni textes, ni histoires, mais juste quelques contes et trésors de légendes.

Machiavel fait là preuve d'une réflexion politique qui se veut universaliste.

Il apparaît pour Machiavel que les peuples sont les humains du Zoo des cités, car à l'époque, il ne peut concevoir, l'ignorant, la manière d'être des papous de Nouvelle Zélande, mangeurs de capitaine Cook, ni celle des esquimaux noyeurs de progéniture femelle, bien que tous ces braves gens et nous-mêmes ne soyons motivés que par le désir ardent de maintenir notre structure, dans les passions houleuses et humides de la reproduction.

Effectivement, les cités semblent être le creuset où s'effectue l'alchimie des désirs et des passions.

Quoi de plus antinomiques que ces désirs et ces passions? :

Le désir est un voeu qui ne tend qu'à être exaucé et qui procure le bonheur dans son élaboration vers l'assouvissement, -certains inhibés proclament que si toutes les pulsions pouvaient êtres assouvis, il n'y aurait plus de désir, pauvres malheureux! Ils ne savent pas que le bonheur est la succession répétée du désir, du plaisir, et du bien être. Le bonheur est ignoré de celui désire sans assouvir.

La passion plus sournoise n'invite pas à la réflexion; là où le désir crée, la passion déstructure, bien que ce soit le désir qui permette d'assouvir ses passions; il semblerait que pour une meilleure coordination du monde, il vaudrait mieux penser et agir avec son intelligence qu'avec ses sentiments.

Je peux apprécier de luxueuses illusions qui m'indiffèrent et être sensible à de médiocres exhalaisons.

Machiavel dans son affirmation ne scinde nullement sous l'égide des peuples, hommes et femmes dans leur passion. Je pourrais dire avec humour "désir d'homme", "passion de femmes", puis le renverser pour voir : "désir de femme", "passion d'homme". Je constate que pour le vulgaire le phrasé détonne.

La 1ère phrase prend une connotation active à l'égard de l'homme :

- "Désir d'homme" : -L'homme et son désir-,

- "Passion de femme" : -La femme et ses sentiments-.

La renversement prend immédiatement une connotation passive à l'égard de la femme :

- "Désir de femme" : -l'homme à un désir de femme-,
ce qui n'est pas le sens premier,

- "Passion d'homme" : -la philatélie ?-.

L'homme, papillon explorateur, désire aller au loin butinant de coeur en coeur jusqu'au moment où l'un de ces coeurs grossit et enfante.

La femelle devient passionnée par la quête de la protection tandis que l'homme continue à regarder au loin par les fenêtres dont il a eu l'intuition de pourvoir son abri, tout en surveillant du coin de l'oeil sa femelle de tête et la pousse de sa progéniture dont le but premier sera de s'évader le plus loin possible de cette aberration imposée par la génétique qui est de transcender à tout prix ses géniteurs et qui fera écrire à H. Laborit : "l'éloge de la fuite".

A force de regarder au loin, l'oeil rongé par la conjonctivite, l'homo sapiens mâle tourne en rond tel un rat dans sa cage, il s'octroie alors le grade de patriarche, chef de famille et décide dorénavant que seule sa raison l'emportera.

Dans un souci constant d'élargir ce territoire sur lequel sa femme contribue avec passion à couvrir une portée de descendants, à laquelle il fait don de l'héritage de sa propre mort, il grappille et déplace les bornes, transforme son deux pièces cuisine en résidence secondaire et à l'occasion boute l'étranger hors des frontières pour une guerre susceptible de durer cent ans, voire l'éternité.

Il serait raisonnable devant une telle situation de développer avec amour et équivalence nos deux lobes cervicaux aux si belles circonvolutions, sièges de nos désirs et de nos passions, mais pour cela, il faudrait faire preuve d'une intelligence digne d'un sage taoïste, et c'est la raison pour laquelle :

Machiavel n'est pas près d'avoir tort.

Le Magat, Vendredi 10 Octobre 1997

GAURDON & **Michelle GELIN**